

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. L. !**

J'ai prié Kateri de s'occuper de ma nièce qui entraît au couvent. Elle m'a exaucée. (Montréal, Qué.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme S. P. !**

Ci-inclus vous trouverez un chèque de quinze dollars — dix dollars comme don pour aider la cause de Kateri en action de grâce pour la prompte vente de notre demeure, et cinq comme offrande de messe pour nos parents bien-aimés. Kateri entend toujours nos prières. Qu'elle soit bientôt déclarée sainte car pour nous elle a été une sainte dès le jour de sa mort. Vous travaillez fort, mon Père, pour Kateri : que le Seigneur vous bénisse ! ... (Ottsville, Pa.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme H. L. !**

En guise de remerciement, je vous envoie dix dollars pour la cause de Kateri. J'avais demandé la protection de Kateri. Après une opération, on a constaté qu'il n'y avait pas de cancer. Elle m'a délivré d'un malaise après l'intervention. . . (Fauquier, Ont.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. l'Abbé R. H. F. !**

J'ai tout bonnement pensé vous dire merci pour toutes vos bontés lors de notre pèlerinage à Sainte-Anne. Je me souviens de la beauté des Trois-Rivières de la puissance de Saint-Joseph, de la gloire de Notre-Dame et, surtout, de la belle simplicité des enfants de Dieu de votre paroisse (Caughnawaga, Qué.). Notre petit groupe n'oubliera jamais cette randonnée. Père, nous vous unissons, vous et vos ouailles, dans une même prière. Veuillez m'abonner à "Kateri". (Rochester, N.Y.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.-M. R. !**

De nouveau, mes remerciements à Kateri pour une faveur obtenue par son intercession. Je lui avais promis le montant ci-inclus, si mon fils M. entraît à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Samedi dernier, il a reçu sa réponse d'admission et je m'empresse d'accomplir ma promesse. . . (Montréal, Qué.)

"Donné par l'Impératrice"

LE JOUR DE NOËL 1854, à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, M. l'abbé Joseph Marcoux offrait le saint sacrifice en se servant d'un très beau calice récemment acquis en Europe. A la messe de minuit, il porta des vêtements en drap d'or, et à vêpres, une magnifique chape d'or. De tous ces dons, il ne reste maintenant que le calice d'or où se trouve gravé : "Donné par l'Impératrice". Il s'agit d'Eugénie, impératrice des Français.

A Sa Majesté Impriale, les Indiens de Caughnawaga envoyèrent une lettre de remerciements et des objets d'artisanat : des spécimens de sucre d'érable, un livre de prière en iroquois, un petit canoë en bouleau, une paire de pantoufles écarlates, une gilette de daim, deux porte-billets, des paniers, des écrans, deux étuis à lunettes, des pots à fleurs et des porte-cigares en bouleau. Presque tous étaient artistement garnis de fourrure et de piquants de porcs-épics.

(Suite à la p. 18.)



(Photo : Armour Landry.)



"Donné par l'Impératrice"

(Photo: Armour Landry.)



L'Impératrice Eugénie

(Photo: Armour Landry.)

(Suite de la p. 15.)

Quant à M. l'abbé Marcoux, il offrit certainement une de ses trois messes de Noël aux intentions de l'illustre bienfaitrice. Au cours des années à venir, à maintes reprises, il dut renouveler ce geste de reconnaissance, car la vie de l'Impératrice s'écoula orageuse et émouvante.

Eugénie-Marie de Montijo de Guzman naquit à Grenade, Espagne, le 5 mai 1826. C'était la fille du comte de Montijo, ancien colonel d'artillerie de Napoléon 1er. Sa mère, Marie-Manuela Kirkpatrick de Closeborn, dont le père avait été consul des Etats-Unis à Malaga, était écossaise d'origine. Après ses études au couvent du Sacré-Coeur, rue de Varenne, à Paris, elle fit dans la même ville ses débuts en 1851. Sa radieuse beauté la fit remarquer par l'Empereur Napoléon III, qui l'épousa le 30 janvier 1853.

L'Impératrice était une ardente catholique. Ce qui peut-être la fit assez généralement accusée par les historiens libéraux de tous les faux-pas politiques de l'Empereur. Pendant la guerre franco-allemande (1870-1871), elle servit la France comme régente, mais après la défaite de Sedan, elle se retira en Angleterre. L'Empereur la rejoignit, et ils s'établirent à Chiselhurst. Napoléon III y mourut en 1879. Leur fils unique, le prince Louis, se fit tuer en Afrique au cours d'une expédition contre les Zoulous.

Après ce tragique deuil, l'Impératrice vécut retirée, ne voyant que quelques amis intimes, parmi lesquels se trouvait la reine Victoria. Pendant un voyage en Espagne, elle mourut le 11 juillet 1920. On ramena sa dépouille mortelle en Angleterre pour l'inhumer dans le mausolée de Farnsborough, auprès de Napoléon III et du Prince Impérial.

✿ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. D. D. H. !

Je suis un Agnier (de la race de Kateri) et je demeure au centre des Etats-Unis. Je suis né à la réserve indienne de Saint-Régis. Ma femme et moi voudrions vous féliciter de votre travail pour la cause de Kateri. Nous sommes des abonnés au périodique "Kateri" et nous sommes heureux de nous tenir au courant ainsi de ce qui se passe à Caughnawaga. Ci-inclus, notre cotisation à la cause de Kateri : dix dollars. Pensez à moi dans vos messes pour que je réussisse dans mon nouveau travail et pour que notre mariage continue toujours à être heureux. . .

(Kansas City, Miss.)

Le Père Pierre Choleneq

Le directeur spirituel de Kateri

Pierre Choleneq, le directeur spirituel et biographe de la vénérable Kateri Tekakwitha, naquit le 30 juin 1641, dans l'ancienne ville de Saint-Pol-de-Léon au Cap Finistère, fondée par saint Pol, un moine gallois, qui devint plus tard son premier évêque. Cette ville aux clochers ajourés attire toujours les touristes. Dans la cathédrale, dont la construction remonte à la fin du XIIIe siècle, repose un certain Amice Picard (1599 à 1652). Quand celui-ci mourut en odeur de sainteté, Pierre avait douze ans. Comme Thérèse Neumann, ce Breton mystique avait vécu plusieurs années sans autre nourriture que la Sainte-Eucharistie.

Le petit grandit au milieu des bonnes gens, surtout des pêcheurs, de Saint-Pol-de-Léon. Son foyer a dû lui être très chaud, très accueillant. Toute sa vie, Pierre se fit remarquer par sa bonté inaltérable et ses belles manières. Son caractère ne rappelait guère les rivages hérissés de sa Basse-Bretagne.

Le 8 septembre 1659, âgé de dix-huit ans, il entra chez les Jésuites à Paris. Après ses premiers vœux, il enseigna successivement les classes de cinquième, quatrième et troisième au collège de Moulins sur la rivière Allier au centre de la France. De 1664 à 1667, il étudia la philosophie au collège royal de

La Flèche, la ville où était mort en 1659, le fondateur de Montréal, Jérôme Le Royer de la Dauversière. Durant ces années, Pierre fut aussi le préfet du Sérénissime Prince Renaud d'Este, sérieuse indication qu'il était zélé, sympathique et d'un commerce facile.

Suivirent alors trois années de plus d'enseignement des belles-lettres et de la rhétorique à la ville d'Eu dans la vallée de la Bresle. Le collège jésuite de cet endroit avait ouvert ses portes en 1582. Chaque jour, en allant à la chapelle, Pierre Choleneq passait près du mausolée de marbre noir et blanc où reposaient Henri de Guise, assassiné en 1588, et sa femme, Catherine de Clève, comtesse d'Eu qui mourut quarante-cinq ans plus tard. Un bon sujet de méditation sur la nature éphémère de la grandeur humaine.

En 1674, Pierre compléta ses quatre années de théologie au Collège Louis-le-Grand à Paris. Au mois d'août, il quitta son pays pour Québec. Il a probablement passé ses premiers mois au Canada à Notre-Dame de Lorette parmi les Hurons et les Iroquois en attendant sa nomination à la Mission Saint-François-Xavier le printemps suivant. En tout cas, il était au village iroquois près de Montréal au début du printemps de 1675. Là, il devait vivre la meilleure partie de sa longue vie de missionnaire.